**LITURGIE ET TOTALITARISME DANS LA THÈSE
DE DOCTORAT DE JOSEPH RATZINGER: “
PEUPLE ET MAISON DE DIEU DANS
L’ECCLÉSIOLOGIE DE SAINT AUGUSTIN ” (1951)**

Pierre Baudry

► **To cite this version:**

Pierre Baudry. LITURGIE ET TOTALITARISME DANS LA THÈSE DE DOCTORAT DE JOSEPH RATZINGER: “ PEUPLE ET MAISON DE DIEU DANS L’ECCLÉSIOLOGIE DE SAINT AUGUSTIN ” (1951). Transversalités, 2017. hal-02400806

HAL Id: hal-02400806

<https://hal.science/hal-02400806>

Submitted on 9 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PIERRE BAUDRY
EPHE/CNRS (PSL)
UNIVERSITE DE TOURS
PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR
TOUS DROITS RESERVES

RESUME DE L'ARTICLE EN FRANCAIS

Le présent article se propose d'étudier le lien entre liturgie et la question totalitaire dans la thèse de doctorat de Joseph Ratzinger/Benoît XVI : « Peuple et maison de Dieu dans l'ecclesiologie de Saint Augustin » (1951). Nous tenterons de déterminer comment le jeune Ratzinger part d'un problématique spécifiquement théologique (qu'est-ce que l'Eglise ?) pour arriver à des analyses qui ont une portée théologico-politique en lien avec des débats qui ont agité le catholicisme allemand dans les années 1930. En particulier, le futur pape étudie la distinction entre « peuple de Dieu » comme concept liturgique et toute forme de sacralisation d'un peuple qui se déclarerait supérieur. Le rejet d'une certaine idéologie nationale-socialiste et de son culte de la « race élue » constitue donc un des arrières fonds de ce travail qui guidera le théologien allemand durant toute sa carrière.

RESUME DE L'ARTICLE EN ANGLAIS

This paper aims at analyzing the connection between liturgy and the issue of totalitarianism in the doctoral thesis by Joseph Ratzinger, the future roman-catholic Pope Benedict XVI : « People and house of God in Saint Augustine's ecclesiological teaching ». We try to explain how the young Ratzinger starts from a purely theological issue (what is church?) to go toward analyses with a genuine political and theological aspect. Those analyses are closely interconnected with issue raised in the German Catholicism in the 30s. The future Pope Benedict XVI aims at explaining the difference between the concept of "people of God" as a liturgical concept and any kind of sacralization of a people that would declare superior to the other. The rejection of the national-socialist ideology and of its cult of the "elected race" is part of the background of this work that will remain important for the German theologian during his whole life.

MOTS-CLES FRANCAIS

Joseph Ratzinger, liturgie, Saint Augustin, peuple de Dieu, totalitarisme, national-socialisme, laïcité.

MOTS-CLÉS ANGLAIS

Joseph Ratzinger, liturgy, Saint Augustine, people of God, totalitarianism, national socialism, secularism.

* * *

LITURGIE ET TOTALITARISME DANS LA THESE DE DOCTORAT DE JOSEPH RATZINGER : « PEUPLE ET MAISON DE DIEU DANS L'ECCLESIOLOGIE DE SAINT AUGUSTIN » (1951)

La question du rapport entre liturgie et totalitarisme se trouve au cœur d'un des textes les plus importants de Joseph Ratzinger, « Peuple et maison de Dieu dans l'ecclesiologie de Saint Augustin » (« Volk und Haus Gottes in der Lehre der Kirche von Augustinus »). Ce texte

PIERRE BAUDRY
EPHE/CNRS (PSL)
UNIVERSITE DE TOURS
PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR
TOUS DROITS RESERVES

datant de 1951, mais commencé dès 1950¹, constitue la thèse de doctorat (*Doktorarbeit*) du jeune Joseph Ratzinger alors âgé de 24 ans. Texte capital comme nous tenterons de le montrer dans ce qui suit, mais texte dont la réception reste paradoxalement à faire. Ce travail est un des plus longs rédigés par Joseph Ratzinger puisqu'il compte 407 pages dans l'édition des œuvres complètes de théologien allemand, les *Gesammelte Schriften*². Il représente un des plus longs ouvrages du futur pape allemand et un travail séminal en bien des points. Mais la réception de ce texte reste à faire comme le montre déjà l'absence de traduction en anglais et en français. Peu d'études encore y ont été consacrées même en allemand. Le présent article a donc pour objet, entre autres, de mieux faire connaître la genèse d'une pensée. Il y a en effet une origine méconnue de la réflexion ratzingerienne autour du rapport entre violence, religion et liturgie dont l'importance pour les prises de position de Joseph Ratzinger/Benoît XVI ne peut pas être sous-estimée. On peut même dire qu'on risque de réduire l'originalité et la complexité des analyses du théologien allemand si on oublie les problématiques originelles d'un homme qui a grandi sous le régime national-socialiste et qui a été contemporain de la guerre froide. Cette étude consacrée par Ratzinger à Saint Augustin est séminale puisqu'on peut avancer que la conception ratzingerienne du rapport entre Eglise, politique et liturgie s'y trouve dessinée avec une grande maîtrise.

Notre problématique consiste alors à vouloir élucider le rapport complexe qui se dessine très tôt chez Joseph Ratzinger entre théologien et lecture critique des idéologies du XXème siècle. Dit autrement : il y a un primat de la lecture théologique chez Ratzinger qui est incontestable, mais qui lui sert aussi de grille de lecture critique pour interpréter les phénomènes sociaux et idéologiques de son temps. Pensée théologique, mais qui vise une lecture politico-sociale du XXème et du début du XXIème siècle. L'enjeu est alors de retrouver les liens entre une pensée théologique avec ses concepts et enjeux propres et une approche historiographique comme la nôtre qui veut mettre à jour l'importance d'un contexte historique pour l'émergence d'une pensée située dans un temps, celui de l'Allemagne du XXème siècle et du catholicisme en contexte de modernité.

Nous voulons montrer que Ratzinger répond aux défis de son temps par une interprétation *critique catholique, théologique et croyante des Temps modernes*. C'est cette vision critique et chrétienne de la modernité qui constitue l'originalité du futur préfet pour la Congrégation pour la doctrine de la foi dans le champ de la pensée contemporaine. Elle le situe à mi-chemin entre une certaine philosophie critique de la modernité (Heidegger, Adorno) et le champ doctrinal de l'Eglise catholique (collaboration avec Jean-Paul II, critique du « relativisme » du temps présent). Ce qu'on a souvent appelé le conservatisme de Ratzinger est peut-être bien plutôt le fruit d'une certaine conception de la modernité qui passe, dès les années 1950, par un refus de la sacralisation de la violence et du politique au

¹ Il existe une importante littérature biographique sur Joseph Ratzinger/Benoît XVI dont une partie a été publiée lors de l'élection du successeur de Jean-Paul II. On retiendra en premier lieu les textes autobiographiques de Joseph Ratzinger lui-même et en particulier *Aus meinem Leben. Erinnerungen (1927-1977)*, Stuttgart, DVA, 1998, édition française : *Ma vie. Souvenirs 1927-1977*, Paris, Fayard, 1998, traduction française de Martine Huguet et Jean Laffitte. Comme biographie de Joseph Ratzinger/Benoît XVI, on relèvera en français surtout Chantal et Paul COLONGE, *Benoît XVI, la joie de croire*, Paris, Cerf, 2011.

² Les *Gesammelte Schriften* publiées sous la direction de Mgr Gerhard Ludwig Müller, évêque de Ratisbonne et sous l'égide l'Institut Papst Benedikt XVI de Ratisbonne depuis 2008. Elles sont à ce jour l'outil bibliographique de référence pour les œuvres de Joseph Ratzinger/Benoît XVI. Elles sont actuellement en cours de publication en Allemagne avec 11 volumes publiés. L'édition française chez l'éditeur Parole et Silence compte actuellement 1 volume.

PIERRE BAUDRY

EPHE/CNRS (PSL)

UNIVERSITE DE TOURS

PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR

TOUS DROITS RESERVES

nom de croyances religieuses. Ce refus de la sacralisation de l'État et de la violence s'exprimant dans la thèse de doctorat de 1951 par une critique indirecte et implicite du national-socialisme.

Ce que nous voulons montrer, c'est que Ratzinger dans sa thèse de doctorat part d'un travail théologique consacré à l'ecclésiologie de Saint Augustin, mais pour en arriver à la mise en parallèle entre la Rome antique et le IIIème Reich hitlérien. De manière plus précise, c'est autour du concept de « peuple de Dieu » (*Volk Gottes*, *populus Dei*) que se joue l'enjeu à la fois théologique et politique de la pensée du jeune Ratzinger. Concept central pour l'ecclésiologie chrétienne, le concept de « peuple de Dieu » vient de l'Ancien Testament. Utilisé pour désigner l'élection particulière du peuple juif, il a été repris par la tradition chrétienne au sein d'une métaphore et de concepts comme « Corps du Christ » ou « fiancée du Christ » pour désigner l'Eglise³. Mais dans le contexte de l'idéologie nationale-socialiste, le concept de *Volk* et en particulier de *Volk Gottes* a été un levier idéologique puissant de l'idéologie raciste nazie. Qui est le peuple élu ? Le peuple juif ? L'Eglise ? Ou bien les Aryens comme le veut l'idéologie nazie ? Comment déterminer le juste usage de ce concept sans céder à l'idolâtrie d'un peuple particulier ? Ce sont là les enjeux proprement théologiques et politiques des premiers travaux de Ratzinger qui va se confronter de manière étroite avec toute idolâtrie de l'État, de la race, du *Volk*.

Notre thèse consistera essentiellement à montrer que Ratzinger, en partant de la liturgie sacramentelle catholique, tente de penser la spécificité du champ politique et religieux l'un par rapport à l'autre. Il y a une légitimité à parler de l'Eglise comme peuple de Dieu selon Ratzinger, mais uniquement comme un peuple uni par l'Esprit Saint dans la communion eucharistique. Les différences culturelles entre nations sont maintenues, aucune supériorité d'un peuple sur l'autre proclamée. Car le *populus Dei* est une réalité née de la pratique liturgique, non du volontarisme technico-politique d'un groupe humain. Aucun *Volk* n'est sacré en soi : il y a un phénomène de sanctification par la liturgie, mais aucune « race supérieure », aucun groupe inférieur. La théologie sert donc pour le jeune théologien allemand de levier pour penser l'expérience nazie dans l'Allemagne de l'immédiate après-guerre.

Critique de toute sacralisation du « peuple » dans la thèse de doctorat de Joseph Ratzinger « Peuple et maison de Dieu dans l'ecclésiologie de Saint Augustin » (1951)

Un premier élément saillant mérite d'être relevé : la notion de *populus Dei* n'est pas traitée prioritairement depuis la question du judaïsme comme religion du peuple élu. Ratzinger subordonne bien plutôt le problème de l'interprétation chrétienne de la notion de peuple de Dieu aux mésusages politique de cette notion. Dit autrement : l'interrogation de Ratzinger porte prioritairement sur les abus politiques du sacré visant à légitimer le pouvoir d'un groupe humain et non sur l'héritage du judaïsme comme peuple de Dieu. La polémique contre le culte de la Rome antique est le premier objet de l'enquête du futur pape comme il l'écrit lui-même :

³ Sur l'évolution du concept d'Eglise et l'histoire de l'ecclésiologie voir les ouvrages classiques d'Yves CONGAR *L'Eglise. De saint Augustin à l'époque moderne*, Paris, Cerf, 1997 et de Henri de LUBAC, *Corpus mysticum. L'Eucharistie et l'Eglise au Moyen Âge, étude historique*, Aubier-Montaigne, 1944.

PIERRE BAUDRY

EPHE/CNRS (PSL)

UNIVERSITE DE TOURS

PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR

TOUS DROITS RESERVES

« De manière surprenante on a jusqu'ici rarement été sensible au contexte intellectuel dans lequel s'inscrit le combat de Saint Augustin contre le paganisme et que celui-ci avait originellement à l'esprit. ⁴ ».

Plus particulièrement, c'est depuis le vocabulaire politique romain et des notions comme *domus*, *populus*, *civitas* et *religio* entendue comme institution politico-religieuse que Ratzinger va proposer une clarification du sens authentiquement théologique du concept de *Volk Gottes*. Ce travail passe néanmoins d'abord par une élucidation du rapport fondamental entre l'homme, Dieu et le Salut. Ratzinger place en effet la question anthropologique au cœur de sa lecture de Saint Augustin : l'anthropologie et la politique se conditionnent mutuellement dans la mesure où la vision de l'homme comme pécheur détermine son rapport au salut et à la société, et où la société est comprise comme lieu d'un culte public.

Reprenant la dichotomie augustinienne entre *civitas celesta* et *civitas terrena*, le jeune Ratzinger resitue cependant cette opposition depuis un élément commun : celui du sacrifice salvifique qui est soit tourné vers le Dieu chrétien, soit vers le culte de la cité, culte des démons (*Dämonen*)⁵. Ratzinger insiste ainsi sur l'opposition dichotomique entre deux types de cités dont l'élément structurant reste celui du sacrifice :

« Chaque homme naît pécheur et pèche à son tour. Cela signifie concrètement face à la cité de Dieu (*Gottesstaat*) et le sacrifice à Dieu (*Gottesopfer*) se tient la cité profane (*Weltstaat*) avec son culte des idoles (*Götterkult*).⁶ »

Cette anthropologie fait système avec une cosmologie : depuis le péché originel est née une distance infinie entre Dieu et les hommes. Le culte a pour fonction de combler cette distance. Le culte – chrétien comme romain – est donc lu chez Ratzinger comme le cœur d'un processus de réparation d'une faute première commise par l'homme – Adam. Le groupe possède donc un élément structurant : le sacrifice. Élément qui réunit non seulement les hommes en un groupe social, mais aussi à l'élément divin. Le sacrifice est en soi social, collectif, c'est-à-dire un phénomène horizontal rassemblant les hommes, mais aussi acte vertical de tension des hommes vers Dieu. Cet aspect double nous place au cœur de la problématique ratzingerienne dans sa thèse de doctorat de 1951 : l'homme est un être social parce qu'en quête de Dieu tandis que la quête de Dieu des hommes passe par un culte public – culte de l'Église pour les chrétiens, culte des démons pour les païens⁷. La problématique de l'origine du *Volk* sera ainsi l'objet d'une anthropologie religieuse centrée autour de la question du culte et du sacrifice rituel comme élément fondateur de la communauté en tant que communauté. Anthropologie qui fait néanmoins système avec une sotériologie théologique qui voit dans le principe de toute communauté politique l'enjeu d'un salut tant collectif qu'individuel.

Par-delà toute réduction contractualiste ou jusnaturaliste du fondement de la communauté politique, Ratzinger voit dans la *Cité de Dieu* de Saint Augustin un moyen de penser les effets de symétrie entre deux types de communauté : la communauté civique et la communauté chrétienne. Ce n'est pas uniquement la volonté ou le contrat social qui fonde la société des hommes selon Ratzinger interprétant Saint Augustin : il existe une origine objective à la société humaine et dont l'enjeu est le salut ou la damnation de l'homme. Origine objective, divine même qui implique donc un certain rapport au temps au sein du lien

⁴ Joseph RATZINGER, *Gesammelte Schriften*, Volume 1, Herder, Fribourg-Bâle-Vienne, p. 261.

⁵ Ibidem, p. 267.

⁶ Ibidem, p. 267.

⁷ Ibidem, pp. 268-273.

PIERRE BAUDRY

EPHE/CNRS (PSL)

UNIVERSITE DE TOURS

PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR

TOUS DROITS RESERVES

social : le lien social est aussi dialogue avec l'élément divin c'est-à-dire avec une instance qui dépasse la simple condition humaine et donc le cœur est le sacrifice cultuel.

C'est cette présence du divin au sein de la société qui explique la portée religieuse et sacrée des notions politiques centrales de la Rome antique, celles de *civitas* et de *populus*, inséparables l'une de l'autre :

« Dans les faits la *civitas* consiste dans le *populus* et en déployant le contenu de la doctrine relative à la *civitas*, nous rencontrons déjà de manière implicite celle relative au *populus* [...] »⁸.

Le terme de *civitas* est analysé par Ratzinger comme un terme religieux en raison des épithètes qu'il reçoit. *Civitas* constitue même un mot « religieux de part en part »⁹. Ratzinger le montre en rappelant des locutions comme *civitas aeterna*, *civitas immortalis*, *religiosa* ou *sancta*. Il s'agit là selon le jeune théologien allemand d'une caractéristique essentielle à toute la pensée politique antique : la *polis* grecque serait déjà une réalité religieuse¹⁰. Le terme de *populus*, quant à lui, désigne la dignité (*Würde*) qui revient en particulier au *populus* romain caractérisé comme un « concept clairement salvifique » (« ein ausgesprochener Heilsbegriff »)¹¹.

La détermination du couple *civitas/populus* comme réalité religieuse mène naturellement à la notion centrale de *religio* que Ratzinger explore à partir d'une lecture de Varron. Dans une analyse que Ratzinger reprendra quasiment mot pour mot dans une conférence prononcée à la Sorbonne en 1998¹², on peut trouver chez Saint Augustin trois conceptions de la religion et du discours théologique.

1. D'abord la religion est *theologia civilis* (en latin) ou *theologia politikè* (en grec) : elle désigne le culte public qui fonde la cité antique.
2. Ensuite elle est *theologia mythical/theologia muthikè* et sert de fondement au culte public puisque les récits des poètes servent de fondement à la cité politique. Même cette forme de *theologia* a encore une portée collective et non spéculative en dernière instance.
3. Enfin, la *theologia* est objet de spéculation pour une philosophie critique envers les représentations populaires de la divinité, mais sans portée pour la communauté politique et pratiquée uniquement par les philosophes. Cette dernière conception de la religion a une importance capitale car elle permet de voir comment le jeune Ratzinger introduit un concept appelé à jouer un rôle décisif dans sa pensée : la vérité (*Wahrheit*)¹³.

« La *theologia naturalis* porte sur la *natura deorum*, les deux autres formes de *theologiae* portent sur les *divina instituta hominum*. Par là même toutes les distinctions sont ramenées à celle séparant la théologie métaphysique (*theologische Metaphysik*) d'une part de la religion cultuelle (*Kult-Religion*) d'autre part ». La religion civique (*civilische Religion*) n'a pas de Dieu, mais seulement une « religion », la « théologie naturelle » n'a pas de religion, mais seulement une divinité (*Gottheit*). Mieux encore : elle n'est pas à même d'avoir une religion, car, aussi paradoxal que cela semble, son Dieu n'a rien de religieux »¹⁴.

⁸ Ibidem, p. 348.

⁹ Ibidem, p. 339.

¹⁰ Ibidem, p. 340.

¹¹ Ibidem, p. 341.

¹² Texte capital repris dans Cardinal Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, Paris, Parole et Silence, 2005, pp. 171-195, traduction française de Maria Linnig et de Joachim Boufflet.

¹³ Ibidem, p. 352.

¹⁴ Ibidem, p. 354.

PIERRE BAUDRY

EPHE/CNRS (PSL)

UNIVERSITE DE TOURS

PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR

TOUS DROITS RESERVES

On peut dire que Ratzinger oppose un usage fonctionnel et social de la *theologia* à une conception philosophique du divin. Le théologien allemand soutient que la religion chrétienne se situe du côté de la philosophie et de la raison. La foi chrétienne se situe du côté de la philosophie et de la *theologia naturalis* comme spéculation sur l'être premier et comme refus du culte de la création. Il s'agit là d'une vision du christianisme comme religion fondée sur l'être, la vérité ou le *logos* c'est-à-dire sur des éléments conceptuels proche de ceux de la philosophe antique telle que la comprend Ratzinger. Ainsi, une certaine volonté d'arracher la religion chrétienne au simple domaine du rite est évidente : on peut aussi y voir une réponse à la critique de l'*Aufklärung* d'un christianisme comme religion du culte et non comme religion fondée en raison. Ratzinger voit dans Saint Augustin, philosophe manichéen devenu chrétien, un penseur qui lui donne l'occasion de replacer la raison au sein même de la religion chrétienne. Rationalité et vérité sont alors l'élément naturel où la foi peut se déployer selon Ratzinger.

Par-là, Ratzinger procède à un déplacement de la question politique qui lui permet de disqualifier toute confusion entre le sacré et le politique, entre la cité et le culte de Dieu. Le culte public et la cité doivent en effet toujours conforme à la raison et au logos. Aucun culte public ne peut aboutir à la sacralisation de construction humaine ou à la sacralisation de la violence politique. Le sacré comme le politique doivent rejeter les fictions des poètes qui cherchent à légitimer l'autorité de Rome sur le monde (voir l'*Enéide* de Virgile). C'est au contraire la raison qui doit primer. Le culte lui-même doit être culte du logos et de la raison.

Il y a ainsi une pensée de la relation entre Eglise et la sphère politique qui n'est pas thématisée pour elle-même, mais qui permet de voir que Ratzinger dépasse un certain dualisme caractéristique d'une réception moderne d'une dichotomie entre le domaine religieux et politique. Il existe en effet un troisième terme qui reçoit sans doute des noms variables, mais renvoie de manière essentielle à un moment objectif au sein même de la vie politique. Cet élément objectif reçoit une dénomination clé, celle de vérité (*Warheit*). Le tableau ci-dessous a pour objet de synthétiser les oppositions entre le culte politique visant à légitimer la cité et la théologie rationnelle.

TERMES RELATIFS A LA <i>THEOLOGIA CIVILIS</i>	TERMES RELATIFS A LA <i>THEOLOGIA NATURALIS</i>
Créé par l'être humain (<i>Mensch</i>) ¹⁵	Relevant de la divinité (<i>Gottheit</i>) ¹⁶
Religion cultuelle (<i>Kult-Religion</i>) ¹⁷	Théologie métaphysique (<i>theologische Metaphysik</i>) ¹⁸
Culte de la <i>civitas</i> (<i>Kult der civitas</i>) ¹⁹	Enseignement philosophique au sujet de l'Etre (<i>philosophische Lehre von der Wirklichkeit</i>) ²⁰
Chant des poètes et pièces de théâtre ²¹	Relève de la physique qui a pour objet la <i>natura/physis</i> ²²
Se manifeste au sein de l' <i>Urbs/theatrum</i> ²³	Visible au sein du <i>Kosmos</i> ²⁴

¹⁵ Ibidem, p. 353.

¹⁶ Ibidem, p. 353.

¹⁷ Ibidem, p. 354.

¹⁸ Ibidem, p. 354.

¹⁹ Ibidem, p. 355.

²⁰ Ibidem, p. 355.

²¹ Ibidem, p. 355.

²² Ibidem, p. 355.

PIERRE BAUDRY

EPHE/CNRS (PSL)

UNIVERSITE DE TOURS

PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR

TOUS DROITS RESERVES

Relève de la <i>religio</i>	Aux yeux des masses passe pour athéisme (<i>Atheismus</i>) ²⁵
-----------------------------	--

La disqualification majeure que subit le principe d'unité du *populus/civitas* exprimé par le rôle du culte civique tient à ce que la cité antique aurait des aspects totalisants : la cité antique est d'abord une réalité politique qui ensuite produit son dieu. La *theologia civilis* est phénomène politique secondaire, non une réalité primaire. La critique des idoles telle qu'on la trouve dans la prophétie vétérotestamentaire reçoit ici une signification nouvelle qui permet de déconstruire des phénomènes de construction d'un lien social projeté dans le domaine religieux.

Cette lecture de la cité antique renvoie de manière systématique au sacrifice dont le rôle a été relevé plus haut, mais qui montre son sens véritable. Le culte aux dieux de la cité n'est que la projection d'un besoin d'unité par la soumission à des divinités. Le culte de Rome se révèle donc comme une illusion : il n'y a là aucun don vers une entité extérieure, mais mise en place d'une religion avec une fonction sociale de solidification du lien entre les hommes.

Il y a un jeu d'opposition fondamentale entre une cité maternelle et totalisante et un Dieu transcendant et masculin²⁶. La cité absorbe alors que Dieu est principe de séparation. Il y a un système d'opposition reposant sur la distinction des sexes, mais qui reçoit une portée cosmologique et spatiale : le culte « païen » est encore affecté d'un rapport sensuel et physique au monde alors que le christianisme tend déjà vers l'Esprit et la métaphysique puisque le premier reste dans l'élément de l'immanent tandis que le second vise un Dieu extérieur au monde²⁷.

Rejet de la divinisation du *Volk* dans « Peuple et maison de Dieu dans l'ecclésiologie de Saint Augustin » de Joseph Ratzinger

Le concept de *populus* ou de *Volk* se trouve donc au centre de la réflexion de Ratzinger : il voit dans la *Cité de Dieu* et la remise en cause de la *religio civilis* par Saint Augustin le lieu d'une réflexion sur l'origine du lien politique à l'origine de toute *civitas* ou *populus*. La thèse de Ratzinger est fondamentalement que la métaphore de l'Eglise comme peuple de Dieu est en soi légitime. On peut dire que l'Eglise est peuple de Dieu, sans céder à aucune déification des hommes. Mais cette métaphore demeure incomplète si elle n'est pas complétée par une conception christologique et pneumatologique de l'Eglise : l'Eglise est en effet aussi *peuple de Dieu* en tant que *corps du Christ* animé par l'Esprit. Aucun peuple n'est sacré, mais les hommes peuvent être sanctifiés dans l'Esprit et par la communion du corps du Christ. Une représentation trinitaire et dynamique est préférée à un monisme théologico-politique. L'Eglise, telle une sorte d'anti-Léviathan totalitaire, se définit comme un tout articulé et non englobant. Le peuple n'est pas un absolu autotélétique, le peuple n'est pas une réalité totalitaire. Les rapprochements entre les thèses du jeune Ratzinger et Erik Peterson, en particulier avec *Der Monotheismus als politisches Problem*²⁸ sont ici évidents. Or, la confusion au sein même du langage politique romain entre le *populus* comme groupe humain et la *civitas* comme principe d'organisation formait déjà un penchant vers l'Un englobant

²³ Ibidem, p. 356.

²⁴ Ibidem, p. 356.

²⁵ Ibidem, p. 356.

²⁶ Ibidem, p. 359.

²⁷ Ibidem, p. 357.

²⁸ Edition originale : *Der Monotheismus als politisches Problem. Ein Beitrag zur Geschichte der politischen Theologie im Imperium Romanum*, Leipzig, Rombach, 1935. Traduction française : Erik PETERSON, *Le monothéisme : un problème politique et autres traités*, Paris, Bayard, 2007.

PIERRE BAUDRY

EPHE/CNRS (PSL)

UNIVERSITE DE TOURS

PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR

TOUS DROITS RESERVES

masse et Etat. Une telle tentation ne trouve pas sa place dans une théologie qui distingue trois personnes et pose l'amour comme lien entre elles, mais aussi comme signe de la distinction personnelle indépassable. C'est la participation au culte de Dieu qui permet l'émergence d'un peuple universel, dépassant le temps et l'espace, en un peuple uni rassemblé par le culte eucharistique.

Mais quelle est la portée exacte de cette thèse théologique dans le contexte allemand de l'immédiate après-guerre ? Dans quelle mesure peut-on rattacher le travail sur Saint Augustin du contexte politique de l'Allemagne des années 1930 à 1950 ? Notre thèse est que le travail du jeune Ratzinger doit être resitué dans le cadre des débats politico-idéologiques qui ont marqué tant le discours théologique catholique et chrétien. Ratzinger évoque lui-même dans la préface de 1992 à la réédition de sa thèse de doctorat à quel point les questions d'ecclésiologie avaient été débattues dans l'entre-deux-guerres en France et en Allemagne, mais aussi au sein du Magistère. Il évoque ainsi les noms de Erich Przywara, d'Emile Mersch, de Sebastian Tromp²⁹, d'Henri de Lubac³⁰, ainsi que l'encyclique papale *Mystici Corporis Christi* du 29 juin 1943 qui avait contribué au renouvellement de l'ecclésiologie catholique.

En effet, la question de la légitimité du concept de peuple de Dieu se retrouve dans l'ouvrage du dominicain allemand Mannes Dominikus Koster, *Ekklesiologie im Werden*³¹, dont les travaux avaient été directement à l'origine de la thèse de doctorat du jeune Ratzinger. Ce dernier rapporte dans la préface au premier volume de ses œuvres complètes³² que son directeur de thèse, Söhngen, lui avait confié ce sujet de recherche afin de valider les conclusions Koster : on ne peut pas fonder une ecclésiologie exclusivement sur le concept de *corpus Christi*. Il convient de préférer la notion de *Volk Gottes* qui a le mérite d'être un véritable concept et non une simple métaphore. Il existe en effet la menace d'une conception totalisante de l'Eglise comme un tout absorbant les individus.

Cette problématique n'est pas strictement théologique, mais a aussi une portée politique comme le rappelle Piotr Napiwodzk dans son travail consacré à Koster :

« En fin de compte apparaît l'idée d'une unité organique du Christ et des chrétiens, mais également de l'Etat et de l'Eglise, une idée qui tout particulièrement dans l'atmosphère de l'Allemagne de la fin des années 30 avait des aspects inquiétants. Ce n'est sans doute pas un fruit du hasard si les partisans du concept de corps du Christ se montraient particulièrement sensibles à une vision nationale-socialiste, corporatiste et totalitaire.³³ »

Mais comment s'exprime alors le rejet d'une telle idéologie une thèse de théologie consacrée à un père de l'Eglise comme Saint Augustin ? Elle passe essentiellement par un parallèle historique entre la Rome antique et l'Allemagne nationale-socialiste. Elle repose sur des analogies historiques qui ne sont jamais exprimées directement et dont il ne faut certainement pas attendre une exactitude historique absolue, mais qui permettent d'établir au jeune Ratzinger d'établir une vision critique du IIIème Reich.

²⁹ Joseph RATZINGER, op. cit. p. 48.

³⁰ Ibidem, ibid. p. 52.

³¹ Mannes Dominikus KOSTER, *Ekklesiologie im Werden*, Paderborn, Bonifacius-Druckerei 1940.

³² Joseph RATZINGER, op. cit., p. 7.

³³ Piotr NAPIWODZK, *Eine Ekklesiologie im Werden. Mannes Dominikus Koster und sein Beitrag zum theologischen Verständnis der Kirche*, Fribourg (Suisse), 2005, page 49. Voir Lucia SCHERZBERG, *Kirchenreform mit Hilfe des Nationalsozialismus: Karl Adam als kontextueller Theologe*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001 et de E.-W. BÖCKENFÖRDE, *Kirchlicher Auftrag und politische Entscheidung*, Fribourg-en-Brisgau, Rombach, 1973, pp. 46–50.

PIERRE BAUDRY

EPHE/CNRS (PSL)

UNIVERSITE DE TOURS

PIERRE.BAUDRY@ETU.EPHE.FR

TOUS DROITS RESERVES

Derrière le portrait de la Rome antique et sa critique par Saint Augustin, se dessine chez le futur pape une critique spécifiquement catholique de toute conception raciste du *Volk Gottes*, terme qui en allemand évoque clairement la terminologie nazie des Aryens comme race supérieure ou élue (*auserwähltes Volk*). Cela signifie en particulier dans le contexte allemand qu'il est impossible de fonder une communauté politique sur le culte de l'État ou d'une race tenue pour supérieure. Aucun groupe humain ne peut prétendre être un *Herrenvolk* et fonder ainsi sa supposée supériorité. La conclusion est alors qu'aucun peuple n'est en soi sacré ou divin qu'ils s'agissent des Romains ou du Reich hitlérien. Et même si l'Église se définit comme « peuple de Dieu » (*Volk Gottes*), il s'agit d'un peuple universel, non-politique, capable d'unir des nations différentes autour d'un culte commun. Ratzinger oppose une conception universaliste de l'Église comme *Volk Gottes* à une vision raciste déifiant une « race » par rapport à une autre. Le concept de « peuple de Dieu » est distinct de celui de *auserwähltes Volk*, dans la mesure où l'Église est un peuple uni autour du culte religieux, non autour d'un culte de soi-même.

Le refus de cette confusion entre peuple de Dieu et peuple politique apparaît nettement dans ces lignes consacrées à Optate de Milève et dont la passion n'est pas absente :

« En fin de compte, les Ecritures sont mises au service de cette théologie [celle de Optate] car le lecteur apprend maintenant que l'Empire romain n'est pas la nouvelle Babylone comme les anciens pères de l'Eglise le pensaient, mais le Liban d'où est appelée la fiancée du Christ. Nulle part ailleurs qu'au sein de l'Empire romain il n'y a une prêtrise sacrée, le respect de la chasteté, la virginité et non pas chez les barbares avance Optate avec un geste de rejet. [...] Ou bien n'est-ce pas du paganisme quand en lieu et place de la doctrine des deux peuples présente dans les Ecritures relative aux Juifs et aux païens une nouvelle doctrine des deux peuples forgées de toute pièce fait son apparition distinguant les Romains et les païens ?»³⁴

Ce que Ratzinger rejette en fin de compte, c'est que la distinction entre Juifs et païens soit remplacée par celle entre Romains et barbare et qu'une distinction théologique devienne une séparation entre deux groupes humains ainsi hiérarchisés.

Les cités terrestres et célestes ont le même objet comme indiqué plus haut : la *beatitudo*. Ratzinger voit là un élément problématique car alors l'Etat peut être amené à se voir comme un absolu capable d'apporter le bonheur aux hommes. L'enjeu de la lecture ratzingerienne de Saint Augustin dans le contexte post-national-socialiste consiste à montrer que le temporel peut être tenté de s'ériger en un absolu et d'exiger son propre culte. Ce danger selon Ratzinger a déjà existé dans l'Antiquité : il cherche dans la tradition patristique et surtout chez Saint Augustin un moyen de dépasser ce qu'il interprète comme une auto-idolâtrie de l'Etat. Ratzinger interprète donc le national-socialisme comme un phénomène de type religieux consistant pour l'Etat à se poser comme une source de Salut pour les hommes. Ratzinger propose donc une théologie des sacrements centrée sur l'Eglise afin de mieux s'opposer aux fausses religions séculières dont le nazisme est à ses yeux un exemple éminent.

En ce sens, la thèse de doctorat de 1951 consacrée à Saint Augustin contribue à mieux appréhender la pensée de Joseph Ratzinger/Benoît XVI. En effet, ce qu'on a pu interpréter comme une attitude anti-progressiste de la part de Joseph Ratzinger (voir sa critique de la théologie de la libération dans les années 1980 comme Préfet pour la Congrégation pour la doctrine de la foi) trouve ses racines dans un rejet théologiquement fondé de toute confusion entre un projet politique et religieux présent dès l'après-guerre. Aucune violence au nom de

³⁴ Joseph RATZINGER, op. cit. p. 193.

Dieu n'est légitime. La politique reste un champ profane soumis aux exigences de la raison et de la morale. C'est ici que se dessine le fond de la pensée politique du pape Benoît XVI et de ce qu'on peut appeler une conception catholique de la distinction entre Eglise et Etat.

Bibliographie

- Chantal et Paul COLONGE, *Benoît XVI, la joie de croire*, Paris, Cerf, 2011, 740 pages.
- Joseph RATZINGER, *Aus meinem Leben. Erinnerungen (1927-1977)*, Stuttgart, DVA, 1998, 190 pages. Edition française : *Ma vie. Souvenirs 1927-1977*, Paris, Fayard, 1998, 146 pages, traduction française de Martine Huguet et Jean Laffitte.
- Joseph RATZINGER, *Gesammelte Schriften*, Volume 1, Fribourg-Bâle-Vienne, Herder, 2011, 792 pages.
- Cardinal Joseph RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance*, Paris, Parole et Silence, 2005, pp. 171-195, traduction française de Maria Linnig et de Joachim Bouflet, 279 pages.
- Yves CONGAR *L'Église. De saint Augustin à l'époque moderne*, Paris, Cerf, 1997, 483 pages.
- Mannes Dominikus KOSTER, *Ekklesiologie im Werden*, Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1940, 167 pages.
- Erik PETERSON, *Der Monotheismus als politisches Problem. Ein Beitrag zur Geschichte der politischen Theologie im Imperium Romanum*, Leipzig, Hegner, 1935, 158 pages. Edition française : Erik PETERSON, *Le monothéisme : un problème politique et autres traités*, Paris, Bayard, 2007, 219 pages, traduction d'Anne-Sophie ASTRUP et de Gilles DORIVAL avec une préface de Bernard BOURDIN.
- Henri de LUBAC, *Corpus mysticum. L'Eucharistie et l'Église au Moyen Âge, étude historique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1944, 369 pages.
- Piotr NAPIWODZK, *Eine Ekklesiologie im Werden. Mannes Dominikus Koster und sein Beitrag zum theologischen Verständnis der Kirche*, Fribourg (Suisse), 2005, 311 pages.
- Lucia SCHERZBERG, *Kirchenreform mit Hilfe des Nationalsozialismus: Karl Adam als kontextueller Theologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, 352 pages.
- Ernst-Wolfgang BÖCKENFÖRDE, *Kirchlicher Auftrag und politische Entscheidung*, Friburg-en-Brisgau, Rombach, 1973, 237 pages.